

Platon, *Gorgias* (457d-458a)

SOCRATE - J'imagine, Gorgias, que tu as eu, comme moi, l'expérience d'un grand nombre d'entretiens. Et, au cours de ces entretiens, sans doute auras-tu remarqué la chose suivante : **les interlocuteurs ont du mal à définir les sujets dont ils ont commencé de discuter et à conclure leur discussion après s'être l'un et l'autre mutuellement instruits.** Au contraire, s'il arrive qu'ils soient en désaccord sur quelque chose, si l'un déclare que l'autre se trompe ou parle d'une façon confuse, ils s'irritent l'un contre l'autre, et chacun d'eux estime que son interlocuteur s'exprime avec mauvaise foi, pour avoir le dernier mot, **sans chercher à savoir ce qui est au fond de la discussion.** Il arrive même parfois qu'on se sépare de façon lamentable : on s'injurie, on lance les mêmes insultes que l'on reçoit, tant et si bien que les auditeurs s'en veulent d'être venus écouter pareils individus.

Te demandes-tu pourquoi je te parle de cela ? Parce que j'ai l'impression que ce que tu viens de dire n'est pas tout à fait cohérent, ni parfaitement accordé avec ce que tu disais d'abord au sujet de la rhétorique. Et puis, j'ai peur de te réfuter, j'ai peur que tu penses que l'ardeur qui m'anime vise, non pas à rendre parfaitement clair le sujet de notre discussion, mais bien à te critiquer. Alors écoute, si tu es comme moi, j'aurai plaisir à te poser des questions, sinon je renoncerai.

Veux-tu savoir quel type d'homme je suis ? Eh bien, je suis quelqu'un qui est content d'être réfuté, quand ce que je dis est faux, quelqu'un qui a aussi plaisir à réfuter quand ce qu'on me dit n'est pas vrai, mais auquel il ne plaît pas moins d'être réfuté que de réfuter. En fait, j'estime qu'il y a plus grand avantage à être réfuté que de réfuter, dans la mesure où se débarrasser du pire des maux fait plus de bien qu'en délivrer autrui. Parce qu'à mon sens, aucun mal n'est plus grave pour l'homme que de se faire une fausse idée des questions dont nous parlons en ce moment. Donc, si toi, tu m'assures que tu es comme moi, discutons ensemble ; sinon, laissons tomber cette discussion, et brisons-là.

EXPLIQUER UN TEXTE

Méthode :

- 1) trouver la notion en jeu et la relier à une notion du programme (ici la vérité et les conditions de faire l'accord des esprits)
- 2) De quoi parle le texte précisément (des conditions d'un dialogue réussi et qui a quelque chance d'aboutir : à l'accord des esprits ou à l'élucidation du sujet en débat)
- 3) Le dialogue exige des « dispositions » précises que Socrate tient pour indispensables, à commencer par être capable de se laisser réfuter.

Introduire

Le dialogue est l'arme socratique par excellence pour conduire ses interlocuteurs à examiner le point de vue qui est le leur, et à accepter de le voir modifié. Mais le dialogue requiert quelques conditions : et c'est bien ces conditions qui sont examinées et proposés à l'interlocuteur de Socrate. Il s'agit de vérité certes, mais surtout des conditions de l'atteindre, donc

Marion Duvauchel 5/12/y 11:11

Commentaire [1]: Discussions dans certaines traductions

Marion Duvauchel 5/12/y 11:22

Commentaire [2]: Condition n° 1 : qu'on soit d'accord sur les termes du sujet. Ce qui est décrit ensuite et que nous connaissons fort bien, c'est une discussion qui dégénère.

Marion Duvauchel 5/12/y 11:16

Commentaire [3]: Platon ne peut réfuter un homme s'il n'est pas certain de son goût pour la vérité. Avant d'aller plus avant dans le débat dans lequel ils sont engagés, il vérifie la bonne foi et la bonne volonté de son interlocuteur.

Marion Duvauchel 5/12/y 11:15

Commentaire [4]: Platon définit les conditions d'un dialogue authentique, ou tout simplement possible :

- Savoir de quoi on parle et qu'on parle bien de la même chose.
 - Un minimum de gouvernement de soi (et donc de la passion de convaincre qui se traduit par la soif de réfuter l'autre)
 - Admettre qu'on puisse être réfuté
 - Et donc placer la recherche de la vérité au-dessus du désir d'avoir raison.
- Sinon, il est inutile de discuter.

des conditions mêmes d'un dialogue possible et réussi. Socrate se met en jeu, et se présente comme un homme capable d'accepter de se voir réfuté. Est-ce une posture d'humilité ? Est-il vraiment ce qu'il présente de lui ? Nous pouvons l'admettre et le supposer.

Socrate s'attend à ce que l'interlocuteur soit dans les mêmes dispositions que les siennes. Le dialogue est donc une attitude, et il implique, et même exige d'admettre les arguments de l'autre, et donc de ne pas se raidir dans la posture de celui qui veut convaincre à tout prix.

REDIGER

Nous avons tous connu ces discussions qui dégénèrent et nous en avons fréquemment des exemples sur les plateaux de télévision. Le « débat » requiert le plus souvent un animateur, qui est aussi un régulateur. Régulateur des passions mais aussi du temps de parole. Or, le dialogue socratique n'a pas de médiateur. Il met en présence deux partis, qui, sans nécessairement être d'avance opposés, admettent des certitudes et le désir d'amener autrui à les partager. Il y a une passion de l'argumentation, un désir violent de voir autrui admettre nos convictions. Il est sans aucun doute humain, mais il demande à être régulé. C'est la première des conditions que Socrate définit.

(Faites chercher dans le texte le passage)

Mais il existe une condition qui est préalable à toutes les autres, et qui conditionne la tonalité même du débat. C'est de savoir si on parle bien de la même chose. Et nous avons vu bien souvent de ces discussions stériles, des « dialogues de sourds » fondés tout simplement sur une conception différente du sujet en débat et une « myopie sémantique ».

(Faites rechercher le passage en question)

Socrate est un homme habile. Est-il sincère lorsqu'il exprime son hésitation à réfuter Gorgias ? On est en droit de douter de son sérieux... Socrate n'est jamais en peine de réfuter son adversaire, mais il est trop malin pour l'affronter. Il le prend par la main pour le conduire progressivement là où il veut l'amener : à se contredire ou à ce qu'on appelle en philosophie une « aporie », une sorte d'impasse de la pensée. De même quand Socrate avoue ou feint d'avouer qu'il est l'homme qui est heureux d'être réfuté, nous qui le connaissons savons bien qu'en réalité, c'est une sorte de pose. Tout simplement parce que Socrate est l'homme du *discursus* philosophique et non des certitudes. Il se moque au fond d'avoir raison pourvu qu'il puisse conduire l'autre à examiner les fondements même de ses certitudes. Le but de Socrate n'est pas de convaincre, mais le retour sur les conditions d'élaboration de la pensée rationnelle, et l'examen des présupposés. Le but de Socrate n'est pas de convaincre mais de libérer autrui d'un préjugé qui peut se trouver au cœur de ses convictions. Conduire Gorgias (ou son interlocuteur quel qu'il soit) à adopter cette attitude est la condition même pour que le dialogue soit possible. Admettre d'être réfuté, c'est admettre que l'on puisse ne pas avoir raison, c'est abdiquer l'objectif de convaincre pour entrer dans le dialogue authentique.

Et d'ailleurs, la chute est limpide. « Sinon laissons-tomber la discussion et brisons-là ».

C'est vrai, on a mieux à faire non, que de s'enfermer dans des débats (entretiens, discussions) stériles et sans issues...